

plation au mois de novembre dernier. La partie qui reste à écouler sera la moins longue, mais elle pourra produire le plus de vide dans le rucher si l'on ne vient plus tôt au secours des abeilles.

Après ces derniers mois d'hiver éoulés, il faut, si la température est au-dessus de 10 degrés, comme il est indiqué dans les *Fragments du journal d'un apiculteur*, enlever les cadavres tombés sur le plancher des ruches, ou au moins de celles dont les abeilles n'ont pas fait elles-mêmes cette besogne pendant les quelques journées de sorties qu'elles auront exécutées. Car ces cadavres peuvent être en décomposition et exhaler une odeur très-nuisible aux abeilles vivantes.

Les fortes gelées ont dû occasionner, au bas des ruches peu garnies et sur le plancher, des glâçons qui, au dégel, donneront de l'eau dans laquelle baigneront les abeilles mortes, ce qui contribue à leur décomposition. Il ne faut pas négliger les soins d'hygiène, notamment dans les ruches dont les abeilles ont butiné tardivement du miel qui n'a pu être operculé; car les abeilles de ces ruches sont doublement exposées à la dysenterie, et par le mauvais air exhalé par les cadavres en décomposition, et par le miel aqueux tardivement récolté. Ces soins sont indispensables aussi pour les ruches posées sur des tabliers de pierre ou de plâtre, plus froids et plus humides que les tabliers en bois, et encore pour celles en planches peu épaisses.

Si la dysenterie s'est déjà manifestée, il faut, après avoir nettoyé le plancher et même l'avoir remplacé lorsqu'il est fortement imprégné de l'odeur des excréments, enlever les rayons salés par les abeilles, essuyer les parois également salés, et aérer la ruche en la soulevant légèrement au moyen de petites cales; mais en même temps il faut avoir soin de la couvrir fortement pour qu'elle conserve le mieux possible sa chaleur par le haut.

Lorsque la dysenterie a réduit sensiblement la population de la ruche, les parois et les édifices de cette ruche maculés de taches exhalent une odeur très forte. Dans ce cas, la colonie est gravement menacée: il y a à parier neuf sur dix qu'elle survit, elle donnera peu de bénéfices à son propriétaire. Ce qu'il y a de mieux à faire, est de s'emparer de sa population et de la réunir à une autre. Il peut se faire qu'on ait quelque colonie orpheline; c'est à celle-ci qu'il faut la réunir de préférence.

Lorsque les abeilles ont pu sortir pour se vider, après une captivité plus ou moins longue occasionnée par le froid, il faut présenter de la nourriture aux abeilles à bout de provisions; on en donne peu à la fois et on la fait tiédir pour que les abeilles puissent l'enlever plus facilement et plus vite. Cette nourriture doit être de miel pur, ou du miel et du sucre avec le moins possible d'eau. Le miel en rayon rend le meilleur service à cette époque; on peut ou le placer sur le tablier si les édifices ne descendent pas tout à fait sur le plancher, ou le greffer dans les édifices qu'on éloigne au besoin. L'entrée des ruches alimentées doit être diminuée, afin que les abeilles des autres colonies ne soient pas attirées par le miel et ne viennent pas tenter le pillage.

Vers le milieu du printemps, des journées sont déjà assez belles pour permettre aux abeilles des excursions à une petite distance de leur ruche. Celles dont le rucher est établi dans un lieu abrité par des monticules, des massifs ou des bois, peuvent trouver quelque pollen sur les plants dont les fleurs sont déjà épanouies: pollen qui leur permet de s'adonner à l'éducation du couvain. Dans les localités où les fleurs manquent à cette époque, on peut y suppléer par des farines qu'on met à la portée des abeilles, notamment de farines de légumineuses, pois, lentilles, fèves. On met ces farines dans un vase peu élevé qu'on place au soleil et dans un endroit abrité et éloigné de quelques pieds du rucher.

Lorsque le froid repique, il importe de surveiller activement les rongeurs qui, faute d'autre pâture, s'attendent sur les ruches.

RECETTES

Nettoyage des rubans et tulles noirs

On fait une infusion de café, comme à l'ordinaire, mais un peu plus épaisse; on la laisse refroidir et on filtre dans un vase; on y plonge le ruban ou la tulle à plusieurs reprises et on l'y rince

avec précaution, en évitant de trop le froisser. S'il en est besoin on frotte les rubans doucement, avec un chiffon de laine, de soie ou de linge imbibé de café, après les avoir tendus sur un linge blanc. On étend ensuite chaque pièce entre les doubles d'un linge bien propre et on les y laisse sécher à moitié; on termine l'opération par un léger repassage, à l'envers, en plaçant entre le fer et l'étoffe un linge fin ou un papier. Le tissu sera ainsi parfaitement nettoyé et de plus, le café lui aura donné l'appât convenable. — *Revue d'économie rurale.*

Percer le verre sans le casser

On peut faire un trou dans une vitre sans risquer de la faire éclater, si on verse un peu d'essence de térébenthine à l'endroit que l'on veut percer, et si on pince le forêt dont on va se servir au milieu de la goutte d'essence de térébenthine.

Nettoyage des tissus de coton, laine et soie, au moyen de pomme de terre (patate)

On prend des pommes de terre, que l'on jette dans un baquet rempli d'eau, on les laisse tremper quelques heures, afin que la brosse puisse facilement les débarrasser de toutes les matières qui les accompagnent. On les réduit ensuite, au moyen d'une râpe ordinaire, en une pulpe que l'on reçoit sur un tamis placé au-dessus d'un vase contenant très-peu d'eau: on parvient ainsi, et par la pression, à faire sortir l'eau de végétation qui est dans la pulpe, et qui se réunit dans le vase placé au dessous du tamis. On laisse alors reposer, on sépare la partie solide (écaille dont on pourra se servir comme aliment) et on garde l'eau pour l'usage. Ce qui reste sur le tamis peut s'employer pour brûler.

On préparera ensuite une table, qu'on aura soin de recouvrir d'une toile bien propre, et l'on y étendra l'objet à nettoyer. On le frotera légèrement et à plusieurs reprises avec une éponge trempée dans le liquide séparé des pommes de terre, on rincera ensuite dans une eau bien claire, et si l'opération a été bien conduite, l'étoffe sera parfaitement propre.

L'eau dans laquelle on a fait bouillir des haricots blancs secs a la propriété de nettoyer les toiles de coton teintées ou imprimées sans altérer les couleurs. On rince ensuite comme à l'ordinaire.

Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu, des Comtes de Montmagny, Bellechasse et l'Islet.

Il est par le présent donné avis à tous les membres de cette Compagnie que, par un règlement adopté le quatre de février courant, par le Bureau de Direction, une taxe de quinze pour cent a été imposée sur tous les billets de dépôt en vigueur le premier de février courant, pour couvrir les pertes subies depuis le 11 mai 1877 à venir au dit 1er février courant, et aussi les dépenses courantes de la même période.

Le paiement de cette imposition est actuellement requis pour être versé au Bureau de la Compagnie, à Montmagny, ou à des agents dûment autorisés, sous trente jours de la publication du présent avis.

M. Léandre Fréchet ayant, pour cause de santé résigné la charge de Secrétaire-Trésorier, toute communication, envoi de deniers devront, jusqu'à nouvel ordre, être adressés au soussigné.

Par ordre du Bureau,

JAMES OLIVA,
Président.

Montmagny, 8 février 1878.

CHEVAL " ETALON " A VENDRE.

A VENDRE: un cheval " étalon, " couleur alezan, âgé de cinq ans au printemps. Ce magnifique cheval a figuré avec avantage à la dernière exposition provinciale tenue à Québec en septembre dernier. Pour les conditions, s'adresser au Révd. M. Jos. R. Desjardins, Procureur du Collège de Ste. Anne.
2 Février 1878.